

Homélie – 14^e Dimanche du Temps Ordinaire (Année A)

Lectures : Zacharie 9, 9-10 ; Romains 8, 9.11-13 ; Matthieu 11, 25-30

Chers frères et sœurs,

Les lectures de ce dimanche nous invitent à contempler le cœur même de Dieu. Elles nous présentent un Roi qui ne vient pas avec la puissance des armes, mais dans l'humilité; un Esprit qui donne la vie; et un Sauveur qui nous dit avec tendresse : « **Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.** »

Ces paroles résonnent d'une manière toute particulière à la lumière des événements qui ont marqué cette semaine.

L'Assemblée nationale française a adopté un projet de loi ouvrant la voie à l'aide active à mourir. En même temps, une nouvelle tension est apparue entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X à propos de l'annonce de nouvelles consécrations épiscopales sans mandat pontifical, avec le rappel par le Vatican des conséquences canoniques qu'un tel acte entraînerait.

À première vue, ces deux événements semblent très différents. Pourtant, ils posent une même question fondamentale : **où trouvons-nous la vérité qui donne la vie et construit l'unité ?**

Le prophète Zacharie annonce un roi inattendu : « Voici ton roi qui vient vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne. »

Dans un monde qui admire la force, Dieu choisit l'humilité. Son Messie ne conquiert pas par la violence mais par l'amour. Il ne détruit pas ses ennemis; il détruit l'inimitié elle-même. Il annonce la paix aux nations.

Cette prophétie s'accomplit pleinement lorsque Jésus entre à Jérusalem. Son royaume n'est pas fondé sur le pouvoir mais sur le don de soi jusqu'à la Croix.

Or notre monde continue de penser que certaines vies ne valent plus la peine d'être vécues. Face à la souffrance, beaucoup en viennent à considérer que la mort serait la solution la plus humaine.

L'Église, au contraire, proclame inlassablement que chaque personne humaine possède une dignité inaliénable, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Cette dignité ne dépend ni de la santé, ni de l'autonomie, ni de l'utilité sociale. Elle vient du fait que chacun est créé à l'image de Dieu.

Cela ne signifie pas que l'Église ignore les souffrances insupportables des malades. Bien au contraire. Jésus a toujours été proche des blessés, des mourants et des exclus. Mais il ne supprime jamais la personne pour supprimer sa

souffrance. Il appelle ses disciples à développer les soins palliatifs, l'accompagnement, la compassion véritable, la présence fidèle et l'espérance.

Le Christ ne nous enseigne pas à mettre fin à la vie; il nous apprend à porter les fardeaux les uns des autres.

Saint Paul nous rappelle aujourd'hui : « Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais de l'Esprit. »

Vivre selon la chair, ce n'est pas simplement vivre selon les désirs du corps. Pour Paul, c'est vivre comme si Dieu n'existait pas, comme si l'homme était le seul maître de la vie et de la mort.

Vivre selon l'Esprit, c'est reconnaître que notre existence est un don reçu de Dieu. L'Esprit Saint habite en nous. Nous sommes devenus ses temples. Celui qui habite une maison en est le maître. La grande question est donc : qui dirige réellement notre vie ? Nos peurs ? Notre orgueil ? Ou bien l'Esprit de Dieu ?

Le second événement de cette semaine nous invite à réfléchir sur une autre dimension essentielle de la vie chrétienne : **l'unité de l'Église.**

La Fraternité Saint-Pie X a publié une déclaration de foi en affirmant vouloir demeurer catholique tout en contestant plusieurs enseignements du Concile Vatican II et certaines orientations récentes du magistère. Le Saint-Siège, de son côté, a rappelé qu'une consécration épiscopale sans mandat du Pape constitue un acte gravement contraire à la communion ecclésiale et entraîne les sanctions prévues par le droit de l'Église.

Cette situation nous attriste profondément. Car personne ne devrait se réjouir des divisions dans l'Église.

Depuis le Cénacle, la prière de Jésus demeure : « **Que tous soient un.** »

L'unité de l'Église ne signifie pas l'uniformité des sensibilités liturgiques, spirituelles ou théologiques. L'Église est riche de nombreuses traditions. Mais cette diversité ne peut exister qu'en demeurant dans la communion avec le Successeur de Pierre et avec l'ensemble des évêques.

L'humilité dont parle l'Évangile vaut aussi pour l'Église elle-même. Aucun groupe, aucune communauté, aucun prêtre, aucun évêque ne possède à lui seul toute la vérité. Nous recevons la foi de l'Église; nous ne la fabriquons pas selon nos préférences.

Il est facile aujourd'hui de se laisser enfermer dans des oppositions : progressistes contre traditionalistes, conservateurs contre réformateurs. Pourtant Jésus nous invite à regarder plus haut.

Ce qui sauvera l'Église ne sera jamais l'idéologie, mais la sainteté.

Dans l'Évangile, Jésus remercie son Père d'avoir révélé les mystères du Royaume aux petits.

Les petits ne sont pas les ignorants; ce sont les humbles. Ceux qui acceptent de se laisser enseigner. Ceux qui savent écouter avant de parler. Ceux qui préfèrent la vérité à leurs propres certitudes.

Puis Jésus nous adresse cette magnifique invitation : « Venez à moi... prenez sur vous mon joug... car je suis doux et humble de cœur. »

Quel contraste avec notre monde ! Le monde dit : affirme-toi.

Jésus dit : apprends l'humilité. Le monde dit : élimine ce qui te fait souffrir.

Jésus dit : viens à moi avec ta souffrance. Le monde dit : choisis ton propre chemin.

Jésus dit : marche avec moi. Le monde cherche des solutions rapides; le Christ offre une transformation du cœur.

Frères et sœurs, demandons aujourd'hui trois grâces.

Prions d'abord pour les responsables politiques, afin qu'ils défendent toujours la vie humaine, surtout lorsqu'elle est la plus fragile.

Prions ensuite pour le Pape Léon XIV, pour tous les évêques et pour les membres de la Fraternité Saint-Pie X, afin que l'Esprit Saint ouvre des chemins de vérité, de dialogue, de conversion réciproque et de pleine communion. L'unité de l'Église est un don précieux qui mérite nos prières quotidiennes.

Enfin, prions pour chacun de nous. Que nous apprenions à devenir ces « petits » auxquels le Père révèle ses mystères. Que nous laissions l'Esprit habiter véritablement en nous. Et lorsque les fardeaux de la vie deviennent trop lourds, n'oublions jamais cette promesse du Seigneur :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

C'est auprès du Cœur doux et humble de Jésus que notre monde retrouvera le respect de la vie, que l'Église retrouvera toujours sa communion, et que chacun de nous trouvera la paix véritable. Amen

Père Dominic, SMA